

Ils mènent la vie de château !



Taillis/ Thomas Boivin-Caumont/Alain Montsegur-Montfa/gaetan Gilles

Par passion plus que par devoir, de plus en plus de jeunes couples décident d'acquérir un édifice historique pour le restaurer. Rencontre avec d'authentiques amoureux.

Sur les 43 600 monuments historiques classés en France, la moitié appartient à des propriétaires privés. **"Avec aujourd'hui autant d'héritiers que de nouveaux acquéreurs"**, estime Patrice Besse, à la tête de l'agence spécialisée Châteaux et Demeures de France. Car si naguère ces bâtisses se transmettaient de génération en génération, beaucoup changent de mains parce que les enfants ne souhaitent pas reprendre le flambeau. **À défaut d'héritiers, les parents sont alors obligés de vendre.** De plus en plus nombreux, les acquéreurs forment une nouvelle génération de châtelains, prêts à se battre pour conserver ces trésors en ruine, **"des demeures souvent bien moins chères qu'un studio dans un quartier chic de Paris"**, ajoute Patrice Besse. Quelle que soit leur histoire, tous ont en commun la passion des vieilles pierres, et l'envie de sauver **un patrimoine en péril.** Une ambition qui ne va pas sans sacrifices financiers. Toutes les économies passent dans les travaux, au détriment du confort. **"Rien que l'entretien représente entre 20 à 80 000 € par an en moyenne sans compter les travaux de restauration"**, relève Annie Gondras, spécialiste en patrimoine historique*. Alors, tout est bon pour trouver des financements : visites ouvertes au public, location pour des mariages, dîners aux chandelles, chambre d'hôtes... Loin du conte de fées, la vie de châtelain n'est plus réservée aux nantis. **"Posséder un château, c'est un métier à multiples facettes, remarque Patrice Besse. Il faut s'improviser jardinier, juriste, fiscaliste, couvreur..."** Pour trouver des fonds et communiquer, la nouvelle génération utilise les réseaux sociaux et n'hésite pas à lancer des **campagnes de crowdfunding** sur de nouveaux sites spécialisés comme Dartagnans ou Adopte un château. Et pour valoriser ces nouveaux châtelains, la Demeure historique, qui réunit les propriétaires de monuments privés, a créé le prix du jeune repreneur. Car Annie Gondras, membre du jury en est persuadée : l'avenir des châteaux est entre les mains de ces jeunes chevaliers du patrimoine. **Auteur de "la valorisation touristique des châteaux et demeures historiques", Ed. L'Harmattan*

David, 41 ans, propriétaire du Château de Montfa (Tarn): "On l'a transformé en atelier d'apprentissage"

"Passionné de patrimoine et d'architecture médiévale, j'ai eu un coup de foudre pour ce château* datant du XIIIe siècle et fief historique de la famille Toulouse-Lautrec. On a fait un emprunt pour se l'offrir et on l'a transformé en atelier d'apprentissage à ciel ouvert pour financer sa rénovation. Des jeunes s'initient à leur métier aux côtés de professionnels du secteur. Du coup, on économise la main d'œuvre. Grâce au crowdfunding, on finance l'achat de matériel. On a ainsi récolté 12 000 euros l'an dernier pour l'échafaudage. Nous sommes quatre, avec ma femme, à travailler bénévolement sur ce projet qui nous prend tout notre temps. Nous allons créer un verger médiéval et un conservatoire pour protéger d'anciennes espèces de vignes et de plantes découvertes sur le terrain. On prévoit aussi de restaurer le four à pain. Les projets ne manquent pas..." ***chateau-montfa.com**

Mathilde et Ghislain, 38 et 46 ans, héritiers du Château de Caumont (Gers): "Ça donne un sens à notre existence"

"Mon mari a hérité de ce château* fin 2014, suite au décès brutal de sa mère. À l'époque, nous vivions à Paris et je venais de prendre un poste de responsable marketing dans une grande entreprise. Il faisait des allers-retours permanents pour gérer les interventions des artisans et les différents événements (mariages, baptêmes, visites guidées). Ça devenait très compliqué et coûteux. On avait deux solutions : le vendre ou s'y installer. On a choisi de changer de vie. Nous y vivons depuis janvier dernier avec notre fille de trois ans. L'installation a été difficile. Il faisait 6°C à l'intérieur, avec, pour seul chauffage un poêle dans notre chambre. Tout notre argent passe dans la restauration des espaces de réception au détriment de notre confort. Aménagement d'un gîte, brocantes, concerts baroques... on multiplie les initiatives. Être gardien du plus grand château Renaissance du Sud-Ouest a un prix, mais ce choix donne un sens à notre existence." ***caumont.org**

Nicolas, 36 ans, propriétaire du Château du Taillis (Seine-Maritime): "Un travail à plein temps depuis que je suis étudiant"

"En 1996, mes parents cherchaient à quitter leur pavillon de banlieue et je suis tombé par hasard sur l'annonce de ce château du XVIe siècle*. Un coup de folie ! Un château en mauvais état ne coûte pas cher, ce sont les travaux qui sont ruineux... Or, nous n'avons aucune connaissance en construction. On a appris sur le tas, aux côtés des artisans et on a privilégié les travaux d'urgence. Notre confort était secondaire... Il l'est toujours ! Nous n'avons toujours pas pu transformer les pièces où nous vivons. C'est un travail à plein temps depuis que je suis étudiant, mais sans salaire. Heureusement, nos amis nous aident pour les travaux et les événements qu'on organise. Quand je me suis marié, j'ai dit à ma future épouse que c'était un ménage à trois. Le château mérite toute mon attention et mes soins permanents. Mon rêve est de pouvoir le transmettre à nos enfants." ***chateaudutaillis.com**

Julien et Véronique, 35 et 40 ans, propriétaires du château de Linière (Mayenne): "Le plus grand terrain de jeu du monde pour les enfants"

"Son allure de belle endormie nous a conquis. Pendant six mois, on a essayé de se convaincre de ne pas l'acheter, mais nous avons craqué ! À part mes parents qui nous ont aidés financièrement, notre entourage nous a pris pour des fous furieux. En vente depuis 10 ans, le château* était en train de s'effondrer. On a réalisé les travaux nous-mêmes pour rendre habitables quatre des 36 pièces ! Toutes nos économies et notre temps y sont passés. Mais on s'y sent chez nous. Avec ses six hectares de terrain, c'est le plus grand terrain de jeu du monde pour nos quatre enfants ! Il a été classé aux Monuments Historiques et nous n'avons plus rien le droit de toucher. Si on n'arrive pas à le sauver, on aura au moins réussi à créer un lieu de culture pour tous à la campagne. En juillet, nous avons organisé, pour la deuxième fois, un opéra en plein air. Un vrai succès !" ***facebook.com/chateaudeliniere**

Sandrine Tounigand